

Le 14 juin 2013 : sortie de l'école de la Sainte-Famille à Alésia, Alise Sainte-Reine et Villeberny



Le 23 mai : messe de l'école Ste-Jeanne Antide Touret à St-Antoine du désert, près Vesoul



Le samedi 8 juin 2013 : pose de la cloison coupe-feu dans les combles au-dessus de la chapelle et réfection des bancs



BULLETIN DU PRIEURÉ DE LA SAINTE FAMILLE

DE LA FRATERNITÉ SACERDOTALE SAINT-PIE X

Prieuré et Chapelle Saint Joseph, 4 rue Pierre Thévenot 21000 Dijon

Chapelle St Ferréol et St Ferjeux, 14 rue Lyautey 25000 Besançon

Téléphones : 03 80 63 73 75 - 06 08 05 08 04 Télécopie : 03 80 36 28 33

Mensuel n° 18—juillet-août 2013. Prix de revient : 2,50 €



L'ARTICLE DU PRIEUR AIMER L'ÉGLISE



Qu'il soit entendu que nous parlons ici seulement de l'Église instituée par le Christ, non pas de cette chose insaisissable parce qu'informe, conçue par l'esprit de l'erreur et faite de mains d'hommes, nommée Église conciliaire.

AIMER L'ÉGLISE

Pourquoi devons-nous aimer l'Église et quels sont les signes concrets de cet amour ?

L'Église est aimable en raison de son origine et de sa fin et en raison de ce qui la constitue divinement.

Ceux qui aiment le Christ, vrai Dieu et vrai homme, aiment tout ce qui vient de lui et tout ce qui se rattache intimement à lui. Or l'Église est jointe à lui selon ces deux liens. Elle est née de son amour pour les âmes, signifié par son côté percé déversant eau et sang tandis qu'il venait de mourir sur la croix. Cette génération avait été annoncée par la création d'Ève d'une côte d'Adam : la « mère des vivants » figurait la mère des âmes à venir et qui est venue, l'Église.

Fille du Christ, comme personne morale — « L'oraison dominicale est proférée par la personne

commune de l'Église », dit saint Thomas d'Aquin (II-II, q. 63, a.16, ad 3) —, elle en est l'épouse. Pourquoi ? Parce qu'il est dans l'ordre naturel humain que celle qui engendre est l'unique épouse du père de leurs enfants communs. Or l'Église engendre les âmes à la vie surnaturelle par le Rédempteur. **Analogiquement, on peut donc dire qu'elle est son épouse.**

Par ailleurs, naturellement aussi, beaucoup de secrets de l'époux sont communiqués à l'épouse. Or l'Église a reçu du Christ les secrets du salut cachés depuis des siècles en Dieu : les réalités sacrées sotériologiques (du gr. sôter : sauveur) à transmettre. Par cette sorte de mise en gérance — ce n'est pas une donation car le Christ ne se dessaisit pas de ses biens en les confiant — elle est son épouse. L'expression de saint Jean-Baptiste « Celui qui a l'épouse est l'époux » (Jn 3, 29) est parfaitement réversible au niveau où nous sommes : Celle qui a l'époux est l'épouse. En ce sens on peut comprendre la réponse de sainte Jeanne d'Arc à ses juges : « Et m'est avis que c'est tout un et même chose de Dieu et de l'Église. »

La prophétie d'Isaïe, au chapitre 62 de son livre, s'applique plus à l'Église qu'à la Jérusalem de l'Ancien Testament : « Tu seras appelée : "Mon amour est en elle", et ta terre : "Habitée", car le Seigneur a mis son plaisir en toi, et ta terre sera habitée » (Is 62, 4). L'Église est habitée par les âmes

qu'elle-même, par son divin ensemencement et sa médiation, a mises en contact surnaturel avec le Sauveur.

Pour cette raison-là, de notre amour du Christ découle notre amour pour l'Église en tant qu'elle est missionnaire. Qu'elle soit l'habitation du plus grand nombre possible de sanctifiés ! Dans cette aspiration à l'ample réalisation de sa fécondité, chacun de ses membres doit compléter pour elle ce qui manque aux souffrances du Christ, à l'instar de saint Paul (Col 1, 24). Aussi nous réjouissons-nous spécialement des baptêmes d'adultes.



« Le corps mystique de l'Église n'est pas constitué seulement par les hommes, mais aussi par les anges : et c'est de toute cette multitude que le Christ est le chef » (III, q. 8, a. 4).

L'approche analogique divise conceptuellement les raisons d'être. Mais en réalité les mêmes dons sauveurs sont ce par quoi l'Église engendre surnaturellement les âmes, ce par quoi elle est mère et ce par quoi elle pouvait être épouse. Car à quoi bon l'or-

dre des épousailles sans l'ordre de la maternité ? Le Christ se communique par la maternité de son épouse : « *L'Église, c'est Jésus-Christ répandu et communiqué* », dit Bossuet. Au fond, pour l'Église être épouse c'est être mère : sur le Calvaire, lieu d'où ressurgit la vraie vie, au pied du divin mort, *Caput Ecclesiae*, nous voyons la Vierge Marie, *Mater Ecclesiae*, spécialement entourée de l'Apôtre Jean, prêtre de l'*Ecclesia sacerdotalis*, l'Église sacerdotale — l'Église est éminemment sacerdotale puisqu'elle applique les mérites du Rédempteur essentiellement par le ministère sacramentel de ses prêtres —, et de Marie-Madeleine, égérie des repentis. En somme, nous contemplons là l'Église ramassée, triomphante et militante, triomphante en prévision de l'assomption de la Vierge et de la sainteté accomplie de ses deux aimants acolytes.

Si nous ajoutons que le Christ est mort pour son Église — « *Le Christ a aimé l'Église et s'est livré pour elle* » (Ep 5, 25) —, qu'il est mort par amour pour elle, mort afin de la mettre au monde, avons-nous besoin d'autres arguments pour aimer l'Église ?

Cependant, il est bon de donner à notre amour général des objets distincts, partant de détailler et classifier ces « choses sotériologiques » : ses transmissions (ses traditions) et les moyens de celles-ci.

En premier lieu, nous devons nommer le corps de la foi, c'est-à-dire l'ensemble des articles de foi. Demandons-nous quelle serait notre vie si nous ne savions pas de foi que nous avons une destinée éternelle et que nous sommes appelés au bonheur de la béatitude, si nous n'avions pas à craindre l'enfer, ou si nous considérions le Christ au mieux comme un personnage historique exceptionnel et exemplaire, mais non pas comme l'unique rédempteur. Nous deviendrions comme nos malheureux contemporains qui ne voient que les choses de la terre ou comme ceux qui se disent : « On verra

bien après notre mort. On se réincarnera, qui sait, dans un chimpanzé ou dans une limace. »

En second lieu, il faut parler de la morale, c'est-à-dire de l'enseignement sur notre bien et les voies pour l'atteindre selon les états de vie. Dans la réalité profonde, il s'agit du mouvement vers Dieu par l'exercice de la vertu de prudence et des vertus morales infuses et de leurs correspondantes acquises, sous la domination des vertus théologiques et la motion du Saint-Esprit par ses dons. Regardez du côté des communautés dites orthodoxes comment on s'arrange avec la morale conjugale en avalisant le "droit" à l'erreur : une première union peut ne pas être satisfaisante, alors on est en "droit" de convoler en d'autres noces sous la bénédiction d'un quelconque pape et continuer de communier sacramentellement. Allez concilier cette prétention avec la propriété d'indissolubilité du mariage solennellement rappelée par Notre-Seigneur.



« Entre la paternité de Dieu et la maternité de l'Église, il y a bien un type intermédiaire, mais c'est celui de Notre-Dame » (père H. Clérissac : *Le Mystère de l'Église*, ch. 8).

Nous aimons l'Église aussi pour ses sept sacrements qui sont les canaux ordinaires de la grâce sanctifiante, soit qu'ils la donnent, soit qu'ils la rendent, soit qu'ils l'augmentent. Ils sont les instruments sacrés prépondérants confiés par le Christ à son Église pour notre retour à Dieu. Demandez-vous ce qu'il adviendrait de vos dimanches sans l'assistance à

la messe. Qui serait assuré de ne pas les passer dans l'irrégion comme beaucoup de nos contemporains dont l'impiété nous effraie et de ne pas sombrer dans l'athéisme pratique avec sa divinisation de fait du monde sensible ?

Nous aimons encore l'Église pour son gouvernement, donc ses préceptes et son droit canon, tous et chacun au service de la gloire de son Fondateur et le salut de ses enfants et des différentes sociétés humaines. Car la suzeraineté de l'Église est dans l'orbe et à la dévotion de sa maternité.

Si nous aimons donc l'Église parce qu'elle nous conduit, nous l'aimons aussi parce qu'elle nous protège : « *hors d'elle, la perdition*. » Elle est la maison commune. La grotte de Bethléem — nom qui signifie « la Maison du pain » — la figurait. Le Christ, notre Dieu fait homme, a voulu naître sous le solide abri d'une cavité de roche sortie de ses mains créatrices, parce qu'il venait rassembler la famille humaine renouvelée dans la salvatrice société née de son sang.

OBLIGÉS ENVERS L'ÉGLISE

Le quatrième commandement, « *Honore ton père et ta mère* », s'applique à l'Église. Nous lui devons reconnaissance, prière, obéissance et service.

Puisque la voix du souverain pontife doit être en principe celle de l'Église, afin que la première ni ne dévie ni ne dévoie et afin que les fidèles écoutent et suivent le pape selon le cœur du Christ, la liturgie nous fait prier « *pour que ne fassent défaut ni l'obéissance du troupeau au pasteur, ni les soins du pasteur pour son troupeau* » (une Postcommunion de la messe d'un souverain pontife). Mon Dieu, que cette prière est d'actualité !

Précisément, quant à l'obéissance du troupeau, saint Pierre nous dit qu'elle se fonde sur la vérité et sur la charité. Dans sa première épître, il exhorte les

chrétiens, d'après le latin de la Vulgate, en ces termes : « *Rendez vos âmes pures par une obéissance d'amour* », ou selon le grec : « *Rendez vos âmes pures par une soumission à la vérité* » (1, 22).

Il nous appartient aussi d'aider l'Église d'une manière pratique.

Pour le fidèle, cela signifie se dévouer à la marche du prieuré ou de la communauté religieuse dont il dépend, selon les besoins.

Ce dévouement peut être d'ordre pastoral en facilitant ou secondant le ministère des prêtres. Il peut être d'ordre liturgique : service de messe, sacristie, fleuristerie, chorale, orgue. Il est matériel par l'acquiescement du denier du culte — lequel est dû en justice — et par tout autre don pécuniaire ou tout service bénévole : soutien d'une école, enseignement scolaire, secrétariat, administration, procuration, organisation de la kermesse

et du marché de Noël, travaux d'aménagement ou de rénovation des locaux et de réparation du matériel, ménage intérieur, propreté des abords, cuisine, couture, etc.

En exerçant son métier, un professionnel gagne sa vie, se rend utile à ses contemporains et à l'État. Ah! le bon pain frais de son boulanger de quartier trempé beurré à son petit-déjeuner. Ceci étant, certains fidèles semblent oublier que, toute proportion gardée concrètement, le prieuré a un droit perpétuel à un soutien ordonné et gratuit de ses membres plus que le pays où ils vivent n'a droit à leur coopération.

Dans tous les cas de possibilité ou d'impossibilité d'une aide pratique, par loyauté et gratitude, il revient à chacun de veiller au bon esprit.

Pour son exaltation, l'Église en appelle aussi à la générosité procréatrice des époux chrétiens. A

eux de lui offrir de nombreuses âmes à baptiser.

L'Église attend un concours plus élevé encore : celui des vocations sacerdotales et des vocations religieuses contemplatives ou actives, qui sont toutes des oblations personnelles de louange et en charité.

Alors, prions le Maître de nous donner de beaux foyers chrétiens, « *d'envoyer des ouvriers à sa moisson* », d'élever une hiérarchie qui, selon l'encyclique *Pascendi*, considère à nouveau « *que son premier devoir est de garder avec un soin jaloux le dépôt traditionnel de la foi* » et de faire en sorte que, selon l'oraison votive pour le prêtre lui-même, ceux qu'il a choisis pour le service des mystères célestes soient de dignes ministres de ses sacrés autels, afin que les paroles de leur bouche soient confirmées et sanctifiées par lui.

Abbé Jean-Paul ANDRÉ

Le dimanche 23 juin 2013, au prieuré de Dijon : baptême d'Anaïs et kermesse

